

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'Île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1 00

Six mois..... 50

Trois mois.....30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne 1re insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 12 Sept 1901

Qu'est ce que

L'INSTITUTEUR ?

Ceci est une question que les contribuables de nos écoles ne se demandent pas assez souvent.

C'est cependant une question qui devrait occuper leur attention : car il y va de leur intérêt et de celui de leurs enfants.

Une habitude qui prédomine généralement, et qu'on pourrait considérer comme une faute impardonnable, c'est le manque de zèle et on pourrait même ajouter, l'indifférence qui règne chez un bon nombre de parents à l'égard de leurs enfants qui fréquentent l'école.

Se basant sur l'idée fautive qu'il leur suffit de faire partir l'enfant le matin pour l'école sans se préoccuper s'il est muni des livres nécessaires, ou s'il a les livres, sans s'être donné la peine de s'assurer s'il est préparé, à la maison, les devoirs et les leçons qui l'attendent en classe.

Un bon nombre de parents abandonnent leurs enfants à leur "laiser faire" et ne les envoient à l'école que par routine, ou encore, comme on dit communément "pour débarrasser la maison".

Ces enfants, après avoir fréquenté l'école pour plusieurs termes, même pour plusieurs années ne se trouvent guère plus avancés qu'au commencement. Alors, s'élève le cri : il n'y a pas de progrès. On ne cherche guère à trouver la véritable cause de ce retardement. Tout de suite, la faute est attribuée au maître. En toute justice est-il raisonnable de blâmer le maître s'il ne réussit pas dans la tâche ardue qu'il s'impose ? Non. Le maître, quelque bon qu'il soit, ne saurait réussir à moins qu'il ait la coopération des parents.

Une fois cette coopération gagnée, la bonne volonté, l'intérêt, l'assiduité à l'étude est assurée de la part des enfants. Une autre cause qui contribue pour une bonne part au manque de progrès, est l'habitude fâcheuse de certains parents qui se permettent d'offrir des remarques au désavantage du maître en présence de leurs enfants. Par exemple, le maître juge-t-il à propos de réprimander ou de punir l'enfant, la nouvelle en est rapportée à la maison, et les parents, au lieu de seconder les efforts du maître dans l'exercice de son devoir, le blâment et encouragent de cette manière, les caprices de l'enfant. Heureusement tous les parents n'appartiennent pas à cette catégorie, mais il est pénible de constater qu'il en existe un trop grand nombre. Parents, songez-y, les progrès de vos enfants à l'école, dépendent de votre coopération à supporter l'instituteur dans l'exercice de son devoir et dans le maintien de son autorité à l'école.

Un refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consommation il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RHUMAL en temps.

ADRESSE DE M. A. DOIRON

PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES

INSTITUTEURS ACADIENS,

Revs. Pères Mesdames et Messieurs

Je suis flatté de l'honneur qui m'est échu en ce que je dois présider aux séances de cette convention. J'aimerais pourtant mieux être dans les rangs de cette phalange d'éducateurs que de m'ériger en capitaine pour la conduire.

Contraire à la discipline militaire qui requiert que la parole du commandant passe loi, je demande les conseils de mes phalanges pour me guider selon les précédents créés et selon les mesures les plus sages.

Il y a sept ans, mesdames et messieurs, depuis que nous siégeons à St. J. d'Egt-Bay, et je me demande si les bons et généreux acadiens qui nous reçoivent si chaleureusement ici nous reconnaissent encore.

Nous avons grandi en nombre mais nous avons surtout fait du progrès dans les sciences pédagogiques. Notre association a toujours eu la bonne fortune d'avoir des hommes sages et éclairés dans les membres du clergé pour nous montrer nos fautes et nous engager à la modération, ils ont aussi cultivé chez nous une émulation noble et digne, et une fraternelle union qu'aucune tempête politique ou sociale n'a pu altérer tant soit peu.

Nous n'avons qu'une chose à déplorer. C'est que celui qui présidait à nos conventions dans le passé, celui qui fut pendant neuf ans notre inspecteur, celui qui par son travail et son énergie avait relevé la langue française dans nos écoles, celui, dis-je, qui fut le guide et le bienfaiteur d'un grand nombre parmi nous, celui-là a reçu sa démission. Si l'association eût été consultée, non, non, nous n'aurions pas à dire aujourd'hui que nous regrettons la démission de M. Jos. Oct. Arsenault. Si le gouvernement a agi avec prudence ou non l'avenir le démontrera. Espérons que ce n'est pas le commencement de la fin de l'inspection acadienne française.

L'association des instituteurs acadiens témoigne, par la voix de son président, son appréciation des hautes qualités intellectuelles de M. Arsenault, de son énergie, de son dévouement national et de son travail assidu. Ses droits à la première place parmi les instituteurs sont incontestables. Et il remplissait ses fonctions d'inspecteur avec soin et avec dignité.

Quand à son successeur nous avons la ferme espérance qu'il maintiendra la dignité de la position et puisqu'il est déjà bon instituteur qu'il sera aussi bon inspecteur. Les instituteurs acadiens lui donneront leur appui, il n'aura qu'à travailler comme l'a fait M. Arsenault pour s'acquiescer leur confiance. Jetons un autre coup d'œil sur le passé.

À la première convention tenue ici il y a sept ans, nous n'étions qu'un petit nombre et la timidité était notre point caractéristique le plus saillant. Aujourd'hui cette vertu ou cette faiblesse, quelle qu'elle soit, fait défaut.

Nos instituteurs sont habiles dans les discussions et le mot méthode signifie quelque chose pour eux aujourd'hui.

Par un singulier coup de fortune M. Jos. Oct. Arsenault appelait à nous donner une conférence le savant sénateur Poirier. Il fit valoir son influence auprès de l'Alliance Française en notre faveur et cette société nous a fait un don chaque année qui a probablement compté beaucoup dans le succès de nos réunions. Et ce n'est pas la seule faveur pourquoi l'Association est redevable à M. Arsenault. Nous avons discuté bien des questions de méthodes d'enseignement.

Cette année le programme contient encore beaucoup de sujets et nous osons dire en ouvrant cette 1ère. séance que nous n'avons guère de doute par rapport au succès de ce congrès.

À l'œuvre donc chers amis de

l'éducation et faisons de cette convention la plus utile que nous ayons encore tenue.

ANDRE DOIRON

Attentat Meurtrier

CONTRE LE PRESIDENT MCKINLEY

Buffalo, 7—Le Président McKinley a reçu une balle de revolver dans l'estomac hier après-midi dans le Temple de la Musique. Un deuxième coup fut aussi tiré et fit aussi son effet. Sa condition est sérieuse. Il est maintenant à l'hôpital sur les terrains de l'exposition Pan-Américaine. Celui qui a tiré est un étranger. Le Président a été frappé mortellement. La première balle est passée à travers le côté gauche et l'autre est entrée dans l'abdomen. L'assassin du président était un homme bien vêtu portant chapeau haut de forme et qui s'est présenté au président en lui serrant la main. En même temps de l'autre main il le tirait deux fois à bout portant. L'assassin a été immédiatement arrêté.

Il était environ 4 heures de l'après-midi alors que le président McKinley tenait une réception dans le Temple de la Musique quand le lâche attentat a été commis. Debout au milieu d'une foule immense, qui l'entourait avec enthousiasme, avec toutes les marques d'amour et de loyauté, assiéger d'une multitude anxieuse de lui serrer la main, c'est au bruit des acclamations de ce peuple loyal que le bras de l'assassin s'est levé.

L'assassin du Président est un Polonais nommé Léon Czolgosso, âgé de 28 ans, haut de 5 pieds 9 pouces, pèse 160 livres, a les cheveux châtain foncés, les yeux bleus, face rasée, traits réguliers, nez proéminent. Il parle très bon anglais, et il a déclaré qu'il venait de Cleveland, Chicago et Détroit. Il est né à Détroit. Il a fait une confession disant qu'il est un anarchiste et qu'il est devenu tel après avoir lu les ouvrages de Emma Goldman. Il dit qu'il n'a pas de complice, que son crime était prémédité depuis trois jours et qu'il a acheté le revolver à cette fin. Il ajoute qu'il a sept frères et sœurs à Cleveland. Il est maintenant détenu aux quartiers généraux de la police en attendant le résultat des blessures du président.

Czolgosso ne paraît pas en peine ni regretter son crime. Il dit qu'il voulait changer la forme du gouvernement des États-Unis et que le meilleur moyen d'y arriver était de supprimer le président. Il ne donne aucun signe de démençe, mais il est très réticent au sujet de sa carrière. Quoique se donnant comme un anarchiste, il ne dit pas à quelle branche de l'organisation il appartient.

Buffalo, 9—La condition du Président ne s'améliore pas beaucoup.

Buffalo, 10—Le Président a passé une bonne nuit. Sa condition s'améliore.

Correspondance

L'ECRITURE DANS NOS ECOLES

M. le Rédacteur :—

On doit constater avec douleur que l'écriture dans nos écoles n'est pas à l'égal des autres branches d'enseignement. Quelle en est donc la raison ? Ce n'est pourtant pas à défaut de matériaux, ni parce que les instituteurs ne savent pas l'enseigner plus ou moins bien.

A mon humble opinion une des raisons est que, nous les instituteurs, n'y portons pas assez d'attention. Presqu'invariablement les élèves sont laissés à eux-mêmes pendant que l'instituteur s'occupe d'autres classes. Cela ne devrait pas être.

Les enfants considèrent donc l'écriture comme une matière se-

condaire, ce qui est certainement une fautive impression ; car celui qui, aujourd'hui, peut faire une bonne écriture est en avant de celui qui, sous autres rapports, possède une bonne éducation, et ne peut que faire du griffonnage sur le papier. Nous sommes forcés d'admettre que nos élèves n'écrivent pas aussi bien que ceux d'un quart de siècle passé. Voyons, mes confrères, il nous faut porter remède. Un peu d'attention, et de persévérance nous fera réussir.

Probablement que nous pourrions porter un peu moins d'attention au latin, l'algèbre, la géométrie, etc., et un peu plus à l'écriture et à l'agriculture—cette science par excellence.

UN INSTITUTEUR

L'UTILITE DU CONFESSONAL.

Voici un fait qui démontre l'efficacité de la confession, dont nos frères séparés se moquent tant. Nous lisons dans le Cleveland Universe :

Le 8 juillet, l'établissement de joaillerie de William Washburn & Co., d'Anderson, Ind., était dévalisé par des voleurs qui entr'autres choses s'emparèrent d'un cabaret de diamants. La police ne put rien trouver, malgré ses actives recherches.

Mardi soir, M. Washburn recevait une lettre d'un prêtre de Chicago, le Père E. A. Murphy, curé de l'église Ste. Marie, no. 453 avenue Wabash. M. Washburn se rendit immédiatement à Chicago, et arriva au presbytère le Père Murphy lui passa une boîte de bijoux.

"Je crois qu'ils vous appartenaient, dit le prêtre. Il y en a trois qui manquent, je crois. Les trois diamants qui manquent vous seront payés aussitôt que l'homme aura gagné assez d'argent pour vous rembourser. Il me donnera la somme et je vous l'enverrai.

"Le voleur m'a confessé son crime et m'a demandé comment il pouvait sortir de sa malheureuse position. Je lui ai dit que je rendrais les effets. Il est bien contrit et demande pardon."

Le Père Murphy ajouta que l'homme était venu à lui avec d'autres pénitents samedi après-midi. Il l'avait supplié de prier pour qu'il fut délivré d'un grand péché, avait fait l'aveu de son vol et demandé à rendre les bijoux. Le prêtre accepta la boîte de diamants que le pénitent avait tiré de son habit, et l'individu était parti en paix après avoir donné son nom et son adresse.

Le confessionnal a donc son utilité. Le catholique ne peut déga-ger sa conscience en versant des larmes et en gardant le fruit de ses rapines. Il faut qu'il restitue. Sa religion, son petit catéchisme lui dit que son repentir est vain s'il retient ce qui ne lui appartient pas, ou s'il ne répare point les torts qu'il a causés au prochain, soit dans ses biens, soit dans son honneur ou sa réputation.

LA FAMILLE

Qu'ils sont doux mais qu'ils sont rapides, les moments que les frères et les sœurs passent ensemble dans leurs jeunes années, réunis sous l'aile de leurs vieux parents.

La famille de l'homme n'est que d'un jour : le souffle de Dieu la disperse comme une fumée. A peine le fils connaît-il le père, le père le fils, le frère la sœur, la sœur le frère ! Le chêne voit germer ses glands autour de lui ; il n'en est pas ainsi des enfants des hommes.

CHATEAUBRIAND.

Good Health is Impossible without regular action of the bowels. Laxa Liver Pills regulate the bowels, cure constipation, dyspepsia, biliousness, sick headache and all affections of the organs of digestion. Price 25 cents. All druggists.

NINE BOILS.

FOUR RUNNING SORES.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Some time ago my blood got out of order and nine large boils appeared on my neck, besides numerous small ones on my shoulders and arms. Four running sores appeared on my foot and leg and I was in a terrible state. A friend advised Burdock Blood Bitters, so I procured three bottles. After finishing the first bottle the boils started to disappear and the sores to heal up. After taking the third bottle there was not a boil or sore to be seen. Besides this, the headaches from which I suffered left me and I improved so much that I am now strong and robust again.

Yours truly, MISS MAGGIE WORTHINGTON, Golspie, Ont. Feb. 3rd, 1901.

N'expérimentez pas, mais procurez-vous FULLER'S BLACK-BERRY CORDIAL. Souvenez-vous qu'il a été éprouvé depuis longtemps. C'est un remède sûr et efficace pour toutes les maladies d'été chez les Enfants comme chez les Adultes. 25 centins chez tous les marchands.

McCall's Magazine advertisement with 'A FREE PATTERN' and 'A LADIES' MAGAZINE' offers.

CRAMPES, CHOLERA, DIARRHÉE et toutes maladies d'été chez les Enfants et les Adultes, guéris promptement par l'usage de FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL. Toujours efficace. Ch. z tous les marchands à 25 centins.

BRITISH TROOP OIL LINIMENT advertisement with image of a soldier on horseback.

Il vaudrait aussi bien entreprendre d'entretenir la maison sans pain que sans un assortiment du liniment KENDRICK—the Roi de tous les Liniments.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU RPO



Waltham Watches,

unexcelled for time keeping.

Wedding

Another RINGS, fine varieties styles and stones.

Spectacles,

and Eye glasses with lenses fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

Silver Spoons,

Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable or presents.

E. W. TAYLOR,

Cameron Block, Ch Town, April 4th, 1901.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable Theo. Bernard Prop Oct 12 6m.

Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Représentants de l'Île

North British & Mercantile

Fire Ins. Co. Union Fire Assurance Society

Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co.

Standard Life Assurance Co.

Insurance effected at low rates

Lorsque vous êtes en doute de quels remèdes vous devez faire usage pour la Diarrhée, le Choléra, les Crampes et toutes maladies d'été n'hésitez pas à prendre FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL à l'épreuve pour au delà de vingt cinq ans. 25 centins chez tous les marchands en médecine.

School & College

BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND CHAS J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp Prowse Bros P. E. I.

Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

No 83-LE MAL N'ATTEND PAS

Un refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consommation il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RHUMAL en temps.